

Colloque international *Polymnia* & NARGAMM (à distance)
« Émotions & pratiques mythographiques »
29 octobre 2021

Les émotions dans l'Antiquité sont devenues depuis une trentaine d'années un sujet d'études dominant, à la fois sous l'influence des études anthropologiques et de la philosophie éthique anglo-saxonne. Les travaux menés par D. Cairns, D. Konstan ou A. Chaniotis, parmi d'autres, nous ont habitué.e.s à envisager les relations entre émotions et relations sociales, tandis que des études sur le rire ou les larmes nous ont poussé.e.s à réévaluer le matériau épique ou tragique.

On n'a pas l'habitude de considérer que les émotions sont un motif distinctif qui caractérise les pratiques d'écriture mythographiques. La recherche des sources, les liens entre mythographie et poésie ou l'identification des visées propres à un auteur ont davantage mobilisé l'énergie des chercheurs jusqu'à maintenant. Seul Parthénios, en raison de ses liens reconnus avec la poésie latine d'époque augustéenne, a-t-il reçu un premier traitement (J. L. Lightfoot, *Parthenios of Nicaea. The poetical fragments and the Ἐρωτικά Παθήματα*, Oxford, Clarendon Press, 1999 ; Chr. Francese, *Parthenios of Nicaea and Roman Poetry*, Frankfurt, Lang, 2001 ; A. Zucker (éd.), *Littérature et érotisme dans les Passions d'amour de Parthénios de Nicée*, Grenoble, Jérôme Millon, 2008).

Les intrigues, les réactions des personnages et l'intervention des dieux nécessitent cependant, pour les narrateurs, le recours aux émotions – de façon explicite ou implicite – pour justifier les points tournants de l'intrigue. On peut ainsi procéder à un recensement des passions, du côté des êtres humains – désir amoureux bien sûr, mais aussi colère, dépit, rancœur, jalousie, joie etc. – et du côté des dieux – colère, mépris, désir amoureux également.

Ce premier catalogue permet déjà d'introduire une série de questions : dieux et hommes sont-ils égaux dans leurs passions ? Existe-t-il des émotions privilégiées du côté des hommes ou du côté des dieux ? Existe-t-il des passions récurrentes, quasiment obligées ? À l'inverse, certaines émotions sont-elles exclues des pratiques mythographiques ? Le recours aux émotions est-il commun à toutes les formes de récit, ou bien permet-il de distinguer, par exemple, narration mythographique et romanesque ?

L'évocation même des « passions » et des « émotions », termes étiques, invite également à regarder de plus près le vocabulaire des sentiments : est-il indifférent de parler d'*orgè*, de *menis*, d'*ira* et de *furor* ? Dans quelle mesure le vocabulaire des mythographes démarque-t-il celui des poètes ? Certains termes peuvent-ils être des marqueurs intertextuels, qui pointent vers l'épopée, vers la tragédie, vers la poésie lyrique, qu'il s'agisse de celle de la Grèce archaïque ou celle de l'époque augustéenne ou impériale ? Peut-on déceler une influence particulière de la poésie hellénistique dans ce domaine ?

Un autre aspect de la question réside dans l'appréciation du rôle des émotions en rapport avec les discours éthiques de l'Antiquité. Peut-on voir une influence du livre I de la *Rhétorique* d'Aristote sur certains mythographes ? Les réflexions stoïciennes se retrouvent-elles chez les mythographes d'époque impériale ?

La question des émotions et des passions peut évoluer dans de nouveaux contextes et amener des modifications non seulement dans l'interprétation des récits, mais même dans leur rédaction. L'apparition et l'extension de termes comme *agape* / *caritas*, à la fin de l'Antiquité, les développements de l'amour courtois, ou bien la redéfinition des émotions dans le contexte de la Réforme et de la contre-Réforme ont-ils des conséquences sur les pratiques mythographiques ?

Plus largement, l'interrogation sur les émotions peut porter sur le public auquel les énoncés mythographiques sont destinés. Si les mythographes ne sont pas exclusivement des compilateurs et des rassembleurs de données, mais, pour certains au moins, des auteurs de plein droit qui visent à produire un effet avec leur texte, quel peut être cet effet ? Existe-il une réception émotive du public, parallèle à celle obtenue dans le contexte dramatique ou à la lecture des romans ?

Bien d'autres pistes restent évidemment à explorer, en fonction des corpus et des croisements.

Polymnia & NARGAMM on line conference
 Emotions & mythographic practices
 29th October 2021

Emotions in antiquity have become a dominant subject of study over the last thirty years, under the influence of both anthropological studies and Anglo-Saxon ethical philosophy. The work carried out by D. Cairns, D. Konstan or A. Chaniotis, among others, have prompted us to consider the relationships between emotions and social relations, while studies on laughter or tears have led us to re-evaluate epic or tragic material.

We are not used to considering emotions as a distinctive motif that characterizes mythographic writing practices. The search for sources, the links between mythography and poetry, or the identification of an author's own aims have mobilized the energy of researchers to date. Only Parthenius, because of his recognized links with Latin poetry of the Augustan period, has received initial treatment (J. L. Lightfoot, *Parthenios of Nicaea. The poetical fragments and the Ἐρωτικά Παθήματα*, Oxford, Clarendon Press, 1999; Chr. Francese, *Parthenius of Nicaea and Roman Poetry*, Frankfurt, Lang, 2001; A. Zucker (ed), *Littérature et érotisme dans les Passions d'amour de Parthénios de Nicée*, Grenoble, Jérôme Millon, 2008).

However, the plots, the characters' reactions and the intervention of the gods require, for the narrators, the use of emotions – whether explicitly or implicitly – to justify the turning points of the plot. One can thus proceed to a census of the passions that are at the heart of the plot : on the side of human beings, there is not only erotic desire, but also anger, spite, resentment, jealousy, joy, etc., and on the side of the gods, anger, contempt, as well as erotic desire again.

This first catalog already makes it possible to introduce a series of questions: are gods and men equal in their passions? Are there privileged emotions for men or for gods? Are there recurring, almost inevitable passions? Conversely, are certain emotions excluded from mythographic practices? Is the use of emotions common to all forms of storytelling, or does it make it possible to distinguish, for example, between mythographic and romantic narrative?

The very evocation of "passions" and "emotions", in etic terms, also invites us to take a closer look at the vocabulary of feelings: can we talk about *orge*, *menis*, *ira* and *furor* in the same way? To what extent does the vocabulary of mythographers differ from that of poets? Can certain terms be intertextual markers, pointing to epic, to tragedy, to lyrical poetry, whether it be that of archaic Greece or that of the Augustan or imperial period? Can we detect a particular influence of Hellenistic poetry in this field?

Another aspect of the question lies in the appreciation of the role of emotions in relation to the ethical discourses of Antiquity. Can we see an influence of Book I of Aristotle's *Rhetoric* on certain mythographers? Are Stoic reflections to be found among the mythographers of the imperial period? The question of emotions and passions can evolve in new contexts and bring about changes not only in the interpretation of the stories, but even in their writing. Do the appearance and extension of terms such as *agape* / *caritas* in late antiquity, the developments of courtly love from the 12th century onwards, or the redefinition of emotions in the context of the Reformation and Counter-Reformation have consequences for mythographic practices?

More broadly, the questioning of emotions may concern the audience for which mythographic statements are intended. If mythographers are not exclusively compilers and collectors of data, but, for some at least, authors in their own right who aim to produce an effect with their text, what might that effect be? Is there an emotional reception by the audience, parallel to that achieved in the dramatic context or in the reading of the novels?

Many other avenues obviously remain to be explored, depending on the corpus and the crossovers.